

à ces chantiers avait été employé, partie en surperfluités partie plus mal encore, et le reste pour se procurer ce que leurs terres ne leur fournissaient plus, depuis qu'ils les avaient ainsi négligées. Ce fut pendant ces travaux que M. Jean Coltman, frère de celui à qui le bail de la seigneurie était passé, fut écrasé à mort par le contre-coup d'une pièce énorme de bois, en chargeant un bâtiment.

Enfin ce chantier et ces travaux ont été l'occasion de beaucoup de désordres et d'une grande démoralisation ; et depuis cette époque, le village de Portneuf a été malheureusement remarquable par l'ivrognerie, les danses, les bals, le manque de religion, l'impiété, etc.

Ce que nous disons ici, au reste, de cette partie de la paroisse, ne doit pas s'appliquer à la généralité de ceux qui l'habitent. Il y a certainement des exceptions à faire. (1)

En 1807, monseigneur Joseph Octave Plessis fit sa première visite comme évêque en chef. Il alloua les comptes des années précédentes jusques et compris ceux de François Morisset, marguillier en charge en 1806. Il ordonna qu'il fut fait un coffre de bois fort, ferré et muni de deux serrures, pour y déposer l'argent de la fabrique, au lieu de le laisser entre les mains du marguillier. Cette ordonnance, datée du cours de la visite de l'évêque, est du 8 juin 1807.

Dans l'hiver qui suivit cette visite, c'est-à-dire en 1808, il arriva un de ces accidents funestes, que Dieu permet quelquefois, pour inspirer une crainte salutaire à ceux qui en sont témoins. Un nommé Joseph Labécasse, français d'origine, et ivrogne déterminé, fut trouvé mort et gelé, sur le chemin qui conduisait à sa demeure, au village Saint-Joseph. Sa bouteille, compagne inséparable de tous ses voyages et de toutes ses démarches, fut trouvée à ses côtés. Il fut enterré à la porte du cimetière, sans aucune des cérémonies religieuses.

L'année précédente, c'est-à-dire en 1807, la route qui descend près du petit bois de l'Ail, près de la maison de Lavigueur, et qui conduit chez François la Salle Bertrand, de St-François, fut faite.

Cependant dès l'année 1803 et les suivantes jusqu'à 1807, M. Dubord fit travailler à l'ornementation intérieure de l'église.

(1) Les paroissiens de Portneuf ne sont pas encore des anges sans doute, mais en général, cette note n'est plus juste pour la plupart d'entre eux. (L'abbé D. G